

Atelier d'avant-spectacle ***Carte noire nommée désir* de Rebecca Chaillon**

Jouant sur un célèbre slogan publicitaire, Rebecca Chaillon dynamite les clichés exotisants et érotisants qui enferment les corps des femmes noires. Avec sept performeuses afro-descendantes venues de tous les horizons artistiques, elle fabrique sur scène une communauté qui entame un voyage initiatique, poétique, dans un pays dont les imaginaires ne sont pas décolonisés.

Dans le long tunnel qui les conduit de « leur affreux-passé à leur afro-futur », elles interrogent l'hypersexualisation de leurs corps, leur aliénation à la blanchité et à l'histoire coloniale, leur visibilité et leur invisibilité en France, les modèles avec lesquels elles ont grandi. Par son dispositif scénique, Rebecca Chaillon met en jeu des perceptions différentes, selon la place que l'on occupe, au théâtre comme dans le monde. Non pour les opposer, mais pour inventer par l'art une zone partageable autour de cette question : comment construire son désir quand on n'est ni homme, ni blanche ?

• Introduction : être spectateur·rice

Expériences de spectateur·rice·s :

Débuter la séance en demandant aux participant·e·s s'ils-elles ont déjà vécu une expérience de spectateur·trice d'un spectacle vivant (cirque, théâtre, concert, danse, spectacle de fin d'année des frères/sœurs, spectacle de rue, etc.).

Poursuivre sur une discussion via différentes questions :

- Pourquoi dit-on « spectacle vivant » ?
- Quelle sont les différences entre le spectacle vivant et le cinéma ?
- Qu'est-ce que cela change dans l'attitude d'un·e spectateur·rice ?
- Suit-on les mêmes codes lors d'un concert ou lors d'une pièce de théâtre ?
- Suit-on les mêmes codes lors d'un spectacle dans la rue et lors d'un spectacle dans une salle ?
- Se comporte-t-on de la même façon à un concert de musique lyrique et à un concert de rap ?
- Pourquoi ?
- Etc.

Il est possible de pousser la conversation en intégrant des exemples d'évènements pour lesquels on choisit d'être spectateur·rice mais qui ne sont pas considérés comme du spectacle vivant (match de football, compétition de gym, discours politique, mariage, télévision, vidéos TikTok sur le téléphone, exposé par des élèves dans une classe, etc.).

OU

Jeu du spectateur et de la spectatrice :

Voir pièce-jointe ou à retrouver sur l'espace pédagogique sur le site internet de la MC93 : [ici](#).

• Informations à partager sur le lieu et le bi-frontal en « non-mixité »

Le théâtre de l'Odéon – Théâtre de l'Europe et la MC93 :

Ce spectacle est présenté aux Ateliers Berthier (Paris XVIIe) par l'Odéon — Théâtre de l'Europe, en partenariat avec la MC93.

Etes-vous déjà allés au Théâtre de l'Odéon ? Savez-vous que ce théâtre dispose de deux lieux de représentation et que les deux salles sont totalement différentes (dans le VIe arrondissement et dans le XVIIe arrondissement de Paris) ? D'après vous que fait-on dans ce lieu ? Qu'y avez-vous fait ? Etc.

Le bi-frontal en non-mixité :

Présenter aux participant-es le principe du bi-frontal en non-mixité qui est proposé dans le spectacle à partir des éléments soulevés dans le texte ci-dessous :

« ***D'abord il a fallu être comme tout le monde. Il a fallu être blanche. Ou plutôt théâtralement blanc. Au masculin. Composer au masculin.*** » C'est le constat que dresse Rébecca Chaillon dans l'ouvrage collectif "*Décolonisons les arts*" (sous la direction de Leila Cukierman, Gerty Dambury et Françoise Vergès).

A partir de cette analyse, elle interroge les dynamiques de **domination** et de **pouvoir** que l'on retrouve à la fois dans la société, à la fois sur les plateaux de théâtre et dans les salles. **Carte noire nommée désir vient interroger ce "regard blanc masculin"** (« white gaze » ; « male gaze ») porté sur le corps des femmes noires, en marquant volontairement ces contrastes/opposition, elle veut que les spectateur-ice-s s'interrogent sur leur propre regard, sur leur propre positionnement.

Ce positionnement **se traduit dans l'espace physique du rapport scène/salle**. L'agencement scénique mime un dispositif bi-frontal : un « public » de femmes* noires (*comprenant évidemment les personnes non binaires et/ou s'identifiant comme femmes) face "au reste du public". Pour cela, une comédienne fait une annonce avant le début de la représentation afin d'inciter **les spectateur-ice-s concerné-e-s à s'installer d'un côté ou de l'autre de la scène**. Cet agencement ne cherche pas à opposer les publics, mais **questionner les perceptions différentes selon leur positionnement dans l'espace**. Les rangs consacrés aux femmes noires sont à proximité directe des performeuses et du plateau, dans des canapés de cuir, on leur sert à boire, l'interaction entre les artistes présentes sur scènes (elles aussi, toutes femmes et noires) sont plus directes, et un espace de « bienveillance en non-mixité » se crée. On peut souligner **l'inversion des rapports de force qui peuvent traditionnellement exister dans une salle de théâtre, où les spectateur-ice-s et artistes noir-e-s/afrodescendant-e-s sont invisibilisé-e-s et exclu-e-s**. Prendre l'espace, collectivement est une dynamique **d'empouvoirement** : prise de pouvoir pour des personnes minorisées, autrement dit des personnes qui sont au cœur de plusieurs types de discriminations. La non-mixité voulue dans le spectacle vient poser des questions et **permet à chacun.e de s'interroger sur sa place et sa position.** »

Source : <https://culture-club.org/programme-eac--les-parcours/carte-noire-nommee-desir>

Préciser aux participantes concernées, qu'elles pourront s'installer dans le gradin en non-mixité si elles le souhaitent.

• **Activités en lien avec *Carte noire nommée désir* de Rébecca Chaillon**

Activité 1 - Découvrir le texte et les thématiques du spectacle :

Matériel : quatre extraits du texte en annexe.

Pour se familiariser avec la langue du spectacle et les thématiques, découper les 4 extraits du texte en annexe. Faire 4 groupes et donner un texte différent à chaque groupe.

Demander à chaque groupe de lire le texte une première fois et de souligner les mots, ou ensemble de mots, qui leur plait/parle dans le texte. Prendre le temps avec chaque groupe d'aborder les mots compliqués ou qui nécessitent une explication.

Demander ensuite à chaque groupe de préparer une lecture collective de ce texte en séparant les phrases entre eux et en disant tous-tes ensemble les mots soulignés auparavant.

Demander au groupe de trouver un titre à cette lecture.

Laisser quelques minutes au groupe pour préparer la lecture et trouver le titre.

Restitution : chaque groupe présente sa lecture collective au reste du groupe en annonçant le titre au début.

Demander ensuite au groupe quelles sont les thématiques abordées dans leur texte ?

Si cela est compliqué, voici une liste de sujets qui peut être lue pour voir s'ils se retrouvent dans le texte :

- discriminations raciales
- clichés sur les femmes noires
- afro-féminisme
- patriarcat, sexisme
- histoire coloniale et post-coloniale
- conte afro-futuriste
- relations familiales
- sororité
- rapport au corps
- sous-représentation et invisibilité

Activité 2 - La performance :

Le spectacle fait appel aux ressorts de la performance et nous conseillons d'aborder en amont les formes scéniques auxquelles les participant-es vont être confrontées pour mieux s'y préparer.

Redéfinir ensemble les termes : théâtre et performance.

Réaliser un nuage de mots autour des 2 termes, à quoi fait penser le mot théâtre et le mot performance. Qu'est-ce qui les réunit et qu'est-ce qui les différencie ? A quelles formes artistiques peut-on s'attendre sur le plateau ?

Il est possible de citer le travail d'autres artistes de performance pour donner des exemples : Marina Abramović, Angélica Liddell, Orlan, Rodrigo Garcia, Gina Pane, etc.

Voici quelques pistes qui peuvent être dégagées lors de cet échange autour de la performance :

- Lenteur, gestes répétitifs, etc.
- Nudité : pourquoi une comédienne peut être nue ? pour dire quoi ? quels effets ?
<https://docplayer.fr/66207938-Tout-nu-or-not-tout-nu-nudite-au-theatre-et-au-cinema.html>
- Performance de comédien·nes : se dépasser, se faire mal, pousser à l'extrême les émotions et les réactions.

Pour aller plus loin sur la performance via le jeu :

Demander aux participant-es de choisir chacun·e une cause précise qu'ils-elles aimeraient aborder (écologie, racisme, sexisme, etc.).

Demander ensuite d'y associer une émotion et de repérer puis d'isoler trois gestes caractéristiques qui seront enchaînés.

Développer ensuite cet ensemble de gestes et d'attitudes en variant pour chacun·e la vitesse, l'amplitude, la précision, l'intensité des mouvements.

Mettre les participant-es en binôme.

Chaque binôme s'apprend mutuellement les différents gestes et attitudes.

Restitution : Chaque binôme présente au reste du groupe son enchaînement de gestes. Le reste du groupe doit devenir quelle était les causes et/ou émotions choisies au départ.

Pour aller plus loin sur la performance via le texte théorique :

Lire le texte ci-dessous publié sur <https://culture-club.org/programme-eac--les-parcours/carte-noire-nommee-desir>

Imaginer en petit groupe comment les thématiques abordées dans l'activité 1 peuvent être traduites au plateau via la performance.

« Le spectacle *Carte Noire Nommée Désir* est au croisement de plusieurs arts : **la danse, le cirque, le théâtre, la poésie et la performance**, discipline centrale dans le travail de Rébecca Chaillon. Pour comprendre ce qu'est la **performance**, il faut d'une part tenter de la définir et d'une autre comprendre en quoi elle se **distingue des autres arts**. La performance est un objet très difficile à définir, il peut l'être à travers l'expérience et la vision de l'artiste. C'est un art qui se situe entre le théâtre et l'art contemporain et qui concerne ce qui est montré, perçu et expérimenté. **La production de ces perceptions revêt un sens particulier.**

Par exemple, dans *Carte noire nommée désir*, le rapport au temps **est différent de la réalité**. La performance permet de mener un travail sur le temps qui passe, le temps qui se distord, le passé, le futur. Ainsi, l'artiste cherche à transmettre un rapport à l'histoire, à la questionner. Elle a commencé à performer suite à sa rencontre avec des œuvres radicales. On peut citer *Jardinieria Humana*, de Rodrigo Garcia, spectacle mettant à l'honneur **les corps, leurs fluides, la nourriture, dans une intensité qui peut amener le public à être éprouvé**. La performeuse Marina Abramovic fait aussi partie de son référentiel, artiste plurielle qui met son corps et ses limites à l'épreuve dans une œuvre politique et poétique. On retrouve chez Rébecca Chaillon cette approche **radicale de son corps, de sa mise à l'épreuve, de son épuisement**.

Ces sont principalement **les possibilités émancipatrices de la performance** qui intéressent l'artiste. Pour elle, la performance permet l'émancipation de l'individu, la possibilité de s'autodéterminer et de remettre en question ce que la société projette sur les individus. La performance allie pour elle le côté intime et politique, *"la remise en question des rapports de classe, de race, de sexualité, de religion."* La performance permet aussi d'approcher la notion de réalité : **effectuer un acte réel, avec la durée d'un acte réel. Il s'agit d'essayer de fonctionner en conscience du moment présent et du contexte dans lequel l'acte de performance se pose**. Pour l'artiste, la performance est **"un art corporel avec une prise de risque, un corps engagé"**. C'est pour cela qu'à plusieurs moments du spectacle, le temps s'étire et que les spectateurs-ice-s sont mis à l'épreuve et potentiellement destabilisé-e-s. »